L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 29 MAI 1890.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 mai 1890.—Indications : Pour la Louisiane : Beau temps, excepté de légères pluies dans l'extrême partie du sud-est, température stationnaire, vents du sud-est.

Température du 28 mai 1890.
Thermomètre E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Bayonne.	Fahrenheit	Centigrade
Heures du matin.....	78	26
Midi.....	84	28
3 H. M.....	82	28
6 P. M.....	80	27

NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Thomas G. Cunio, un garçon.
Mme Eugène B. Harris, un garçon.
Mme Peter L. Bonar, un garçon.
Mme Louis A. Fopin, un garçon.
Mme John J. Tierney, un garçon.
Mme Deddrick Heffner, une fille.
Mme Louis Durel, une fille.

Décès.

Norbert Ohlson, 5 mois, 199 rue Enghien.
Julia Skinner, 4 ans, 533 rue Royale.
Jeanette H. Smith, 2 mois, 371 rue Melpomène.
Adèle M. Lefaucheur, 1 mois, 147 rue Enghien.
J. Pierre Jacquet, 80 ans, Asile Français.
Charles Brady, 5 ans, coin des rues Kerlebluve et Julie.
Martha A. Simms, 77 ans, 204 rue St-Bernard.
Alphonsine Baptiste, 17 mois, coin des rues Chiffonte et Perdido.
John W. Higgins, 1 mois, 506 rue Camanche.
John Dorenbecker, Jr, coin des rues Tchoupitoulas et Quatrième.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

J. B. Fabre à H. E. Gogreve, l'lot borné par les rues Louisa, Poucher, Pine et Lowerline, vendu $2,250.

Mme H. N. Thiberge à C. Reuist, un terrain borné par les rues Toulouse, St-Pierre, Dauphine et Bourgogne, $2,000.

M. Dreyfus à J. Weiss, un terrain borné par les rues Levée, Deuxième, Cambronne et Madison, $1,200.

M. Paul à H. B. Schreiber, deux terrains bornés par les rues Constance, Delachaise, Aline et Magasins, $4,175.

J. A. Webert à M. Abascal, sept terrains bornés par les rues Verret, Atlantique, Peter et Alix, $2,975.

Cour de District des Etats-Unis.—Alf. Johnson contre le steamer *Jesse K. Bell* pour gages et dommages.

Cour Suprême.—J. D. Best contre Adolphe Meyer. Jugement confirmé.

Cour Civile de District.—L'actif et le passif de M. Ph. Thompson qui vient de demander un délai à ses créanciers, se chiffrent ainsi :

Actif, $865,225 54 ; passif, $489,721 22.

Cour criminelle.—Section A.—Jim Thorn, voies de fait, ordonnance de police.

Section B.

Chas Prosper, larcin, six mois de prison.

Institution Carnatz.—Réception.—Il y a plus de rapports qu'on ne le pense entre le journalisme et le professorat. Des deux côtés, il s'agit de satisfaire plus ou moins bien ses semblables ; ici, les enfants ; là, les grandes personnes—deux métiers difficiles, laborieux, ingrats, qui exigent beaucoup de savoir, que l'on ne sait pas toujours apprécier; beaucoup de peine dont on vous sait rarement gré et qui, en retour, ne vous rapportent que bien peu d'honneur et encore moins d'argent. Aussi, existe-t-il entre les deux une sympathie basée sur le partage des mêmes sentiments et de la même mauvaise fortune. C'est toujours avec plaisir qu'un journaliste assiste aux rares hommages que l'on rend aux qualités du professeur. Nul plus que lui n'est en état d'en comprendre le prix ; il a passé à peu près par les mêmes épreuves et il est apte à ressentir, plus vivement que tout autre, les joies que doit éprouver le mérite à qui il arrive, par hasard, que l'on rende justice. C'est dans cet état d'esprit que nous assistions, hier soir, à l'ovation que l'on faisait, au Grand Opera House, à Mlle Léonie de Varenne, la directrice de l'Institution Carnatz—ovation bien méritée, après vingt-cinq années d'un labeur incessant, couronné par de nombreux, mais obscurs succès.

Nous ne nous étendrons pas sur le programme des exercices de la soirée. Nous sommes arrivé bien tard et n'avons vu que la fin. Nous n'avons assisté qu'au tableau de l'*Indien Summer* et au chœur final. Mlles F. Brown, B. Hiller, M. Boissonneau, L. Lienicke, E. Jurgens, R. Bourgeois, T. Millspaugh, M. Roos, G. Hamilton, T. Jurgens, R. Jurgens, V. et A. Jacquinet, R. Hyman, N. Brown, J. Rouse et E. Hamilton se sont fort intelligemment acquittées de leur rôle dans l'*Indian Summer;* une partie de l'honneur de ce succès revient naturellement à leur dévoué et habile professeur.

Très bien exécuté, avec ensemble et précision, le chœur de la fin "Joyeux ébats". Mais c'est à la réception que nous avions le plus à cœur d'assister; elle a été tout ce que nous pouvions espérer. Il n'y a, dans tout cela, rien qui puisse assurer une retraite bien méritée, mais il y a des preuves incontestables, éclatantes, d'estime de la part du nombreux public qui assistait à cette fête, et de la part des enfants qui ont donné à leur digne maîtresse des témoignages évidents et sincères de reconnaissance et d'attachement. Nous ne pouvons qu'féliciter Mlle de Varenne de la flatteuse soirée qui lui a été offerte, et qui a si brillamment réussi.

Morris Light Guards.—Il vient de se former un nouveau corps de milice, sous le titre de *Morris Light Guards*, capitaine W. C. Dufour.

M. John A. Morris consulté à ce sujet a répondu qu'il se trouvait très flatté de l'honneur qu'on lui faisait, qu'il était fier de voir son nom porté par une compagnie.

Les *Morris Light Guards* comptent, dès aujourd'hui, plus de quarante membres. La compagnie va immédiatement entrer au service de l'Etat.

Rivalité entre les membres de la Grande Armée de la République.—Il a toujours existé entre les membres blancs et de couleur de l'association de la Grande Armée de la République une rivalité qui n'est pas près de cesser et dont on redoute les conséquences pour le maintien du bon ordre le jour de la célébration du Decoration Day, chacune des deux factions revendiquant ses droits à l'occupation de la plateforme.

La question a été soumise au secrétaire du département de la guerre, l'Hon. R. Proctor, qui a donné ordre aux membres de couleur, sous le commandement du major J. Gray, de commencer la célébration des cérémonies à telle heure qui leur permettra de laisser l'espace de la plateforme à leurs camarades à 3 heures de l'après-midi.

M. Grapkin étant d'avis que cet ordre ne suffisait pas à empêcher des désordres de se produire, parce que beaucoup sont d'avis que le secrétaire de la guerre n'a pas qualité pour régler le différend, a envoyé au secrétaire de la guerre un télégramme lui annonçant que le simetière serait mis sous la garde des troupes en garnison aux Casernes des Etats-Unis.

De la Nouvelle-Orléans à Galveston.

On nous adresse de Pont Breaux la lettre suivante que nous insérons avec plaisir :

Breaux Bridge, le 25 mai 1890.

A l'Editeur de l'*Abeille*.

Mon cher monsieur,

Par la présente j'ai l'avantage de vous demander de vouloir insérer dans votre journal l'*Abeille* que le 2 de juillet aura lieu une excursion de la Nouvelle-Orléans à Galveston. Le retour de Galveston se fera le 5 juillet. Annexé que je consultrai les heures de départ et que j'aurai imprimé les tickets je vous enverrai un ticket complimentaire. Cette excursion est faite par les membres de la Société littéraire et gymnastique de Pont Breaux dont je suis le Directeur et qui fait annuellement des excursions à la Nouvelle-Orléans. Je vous enverrai plus tard l'heure du départ ainsi que le prix qui, je crois, sera de $8, aller et retour, de la Nouvelle-Orléans à Galveston.

Espérant, mon cher monsieur, que vous agréerez ma demande, je reste votre dévoué serviteur,

H VAN DER CRUYSSEN,
Réditeur de l'*Union*.

Mort.—Un jeune homme de nom de R. F. Wasley, atteint de consomption et que son père amenait du comté Hoffman, Texas, à Columbus, Tenn., est mort hier soir à 7 heures 45 à l'arrivée du train du Southern Pacific. Le corps a été transporté chez Mlle Francis et Robson.

La Loterie et les Bains publics.

Le désaccord qui règne parmi les membres de l'Association sanitaire auxiliaire, au sujet de l'offrande de la Loterie, ne sera pas un obstacle à la réalisation du projet dont M. Edward Fenner a conçu la bienfaisante pensée.

La Loterie maintient son offre généreuse. Nous l'en félicitons, ainsi que M. Fenner, et surtout la classe nécessiteuse qui pourra enfin, sans bourse délier, jouir de bains chauds et froids dans un vaste établissement alimenté par des eaux de source amenées à la surface au moyen de puits artésiens.

Nous appelons l'attention sur la correspondance suivante :

Nouvelle-Orléans, 27 mai 1890.

Au Dr M. A. Dauphin, Président de la compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane :

Cher monsieur,

L'opinion exprimée récemment par un petit nombre des membres de l'Association sanitaire auxiliaire de la Nlle-Orléans, au sujet de l'acceptation du don généreux de votre compagnie, vous autoriserait, ce me semble, à retirer votre offre, si elle n'avait été faite, comme je n'en ai nul doute, avec l'intention bien arrêtée de votre part d'être utile au peuple.

Je suis trop homme pour ne pas savoir ce que je ferais moi-même en pareille circonstance si j'étais le donateur.

Appréciant la sincérité de votre offre et vos sentiments particuliers quand vous l'avez faite, je n'hésite pas à continuer mes préparatifs pour la création des Bains Publics, et je vous crois sous ce pli une copie de ma lettre que je dois prononcer à l'occasion de l'inauguration de l'établissement, qui aura lieu le 31 mai 1890. Ai-je votre autorisation pour poursuivre l'œuvre que j'ai commencée.

Bien à vous, respectueusement,

EDWARD FENNER,
Président de l'Association sanitaire.

M. Dauphin a répondu :

NLLE-ORLÉANS, 27 mai 1890.

A l'Hon. E. Fenner,
Président de l'Association Sanitaire Auxiliaire de la Nlle-Orléans :

Cher monsieur,

J'ai reçu la copie du discours que vous devez prononcer, le 31 mai, à la Station de Pompe sanitaire, à l'occasion de l'inauguration des Bains Publics que vous devez offrir à la population de la Nouvelle-Orléans, ainsi que votre obligeante invitation à y assister.

La récompense que comptent recevoir nos actionnaires, consistera dans les statistiques de vos Bains, leur satisfaction devant être d'autant plus grande que le nombre des personnes qui en jouiront sera considérable. Ils seront en même temps heureux d'apprendre que l'eau que vous farez couler dans les ruisseaux aura contribué à éloigner la fièvre jaune de la Nouvelle-Orléans. Ils auront de la sorte rempli un devoir vis-à-vis de leurs concitoyens, sans se demander si ces derniers sont pour ou contre la Loterie.

Veuillez agréer nos vœux pour le succès de votre entreprise.

Bien à vous,

M. A. DAUPHIN.

L'affaire d'empoisonnement.—Il circule une foule de versions sur l'affaire d'empoisonnement de Mlle D'Hémécourt.

Cet empoisonnement a-t-il été déterminé par l'absorption d'une glace ou d'un sorbet ? Est-il dû à une autre cause ?

Il est admis que la voiture du glacier qui a fourni le rafraîchissement avait une lumière verte. Le directeur de la maison Manessier nous prie de déclarer qu'aucune de ses voitures ne porte une lumière verte.

On sait d'ailleurs avec quels soins et quelle exquise propreté M. Manessier prépare ses glaces, qui sont invariablement contenues dans des sorbetières en ferblanc.

Et à ce sujet, Mme Gauthreaux, résidant au coin des rues Royale et Ursulines, nous prie de déclarer qu'elle n'a jamais vendu au propos rapporté dans notre chronique d'hier. Elle n'a jamais dit, même comme simple conjecture, que les voitures de Manessier passant ordinairement dans son voisinage ce devait être l'une d'elles qui avait fourni la crème aux dames D'Hemécourt.

Nous regrettons vivement que ce propos, qui ne repose sur aucun fondement, ait été reproduit dans nos colonnes. Mme Gauthreaux comprendra sans doute combien il est difficile dans la rapide improvisation d'un journal, de contrôler la valeur d'un fait ou d'une assertion recueillis à la hâte.

L'inhumation de Mlle Emilie d'Hémécourt a eu lieu hier à 4 heures de l'après-midi. Un long cortège accompagnait à sa dernière demeure, l'infortunée jeune fille à qui sa robe de noces a servi de linceul. Pendant toute la journée de nombreux amis de la famille étaient venus déposer autour de la bière où était exposé le corpe, des monceaux de fleurs. Dans le cortège, on remarquait tenant les cordons du poêle, MM. J. Elizardi, James O'Donnell et Ed. de Verges qui devaient être les garçons d'honneur de M. Survant et aussi le frère de celui-ci et le frère de Mlle d'Hémécourt.

L'analyse de l'estomac et de son contenu n'est pas encore terminée et ne le sera pas ce matin. La police est toujours à la recherche des coupables et a arrêté hier matin cinq individus qui n'ayant pas été reconnus par la famille d'Hémécourt comme étant le marchand que l'on recherche, ont été remis en liberté.

Les commentaires vont leur train, mais personne ne sait rien de positif.

LE MICROBE DE LA GRIPPE.—On est toujours à la recherche du microbe qui cause l'*influenza*, car nous n'en avons pas fini avec cette mauvaise bête. Non seulement elle cause des ravages quand elle a décidé de sévir sur le genre humain, mais elle laisse après elle des traces qui déroutent le corps médical.

A la Société médicale des hôpitaux, on a traité de la convalescence de la grippe. Le Dr Huchard a constaté que, malgré sa disparition, elle reste toujours une question d'actualité, car, aux derniers dates, on voyait des convalescents qui, suivant leur expression, ne peuvent pas "se remettre."

La grippe, en effet, entraîne, pendant son cours, et même à sa suite, un état remarquable de dépression physique, intellectuelle et morale. La faiblesse musculaire peut être extrême, l'intelligence a perdu de son activité, et, même au point de vue moral, les facultés ont sensiblement baissé.

Un fait important qu'il a signalé, c'est que l'asthénie générale, ou les asthénies localisées, ne sont pas toujours en rapport avec la sévérité ou la gravité des attaques de grippe. Bien au contraire.

L'état asthénique, voilà donc l'ennemi ; et le Dr Huchard pense qu'il faut le combattre de bonne heure, non par des arsenicaux et des ferrugineux, qui agissent trop lentement, mais par une médication portant surtout son action sur le système nerveux : préparations à base de strychnine, de coféine, des phosphates, des phosphures de zinc.

Tout ceci ne prouve pas que les docteurs officiels connaîtra dès le début de l'épidémie à Paris, aient vu clair quand ils ont rendu leur sentence de bénignité.

Sur le boulevard :

—Oui, monsieur, j'ai, pour m'enrichir, une recette particulière.

—Oh ! monsieur, moi, j'ai mieux que cela.

—Quoi donc !

—Une recette générale.

—Comment ! Zola n'a eu que quatre voix à l'Académie !

—Dame ! un monsieur de nudités.

—Jusqu'ement : c'est bien plus académique.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv't des E.-U. 17 août 1889.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEEILE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 28 mai—Le trois pour cent est coté à 90 francs 35 centimes.

Le procès Secrétan.

Paris, 28 mai—Le procès de M. Secrétan, compromis dans l'affaire du syndicat du cuivre, s'est terminé aujourd'hui. M. Secrétan a été condamné à six mois de prison et 20,000 francs d'amende. MM. Lavisière et Heutech ont été condamnés, l'un à trois mois et 600 francs d'amende, et l'autre à 600 francs d'amende seulement.

M. Joubert et les fils de MM. Lavisière et Heutech ont été acquittés.

Le Président Carnot.

Paris, 28 mai—Le Président Carnot est de retour à Paris.

L'importation des esprits en Afrique.

Bruxelles, 28 mai—On discutera bientôt à la Conférence anti-esclavagiste la proposition de Sanford de prohiber l'importation en Afrique d'esprits impurs et imparfaitement rectifiés; de délivrer un certificat d'analyse pour tous les esprits importés, et de confisquer ceux dont l'analyse n'aura pas été satisfaisante.

Banque impériale d'Allemagne.

Berlin, 28 mai—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 12,180,000 marcs.

Le Vatican.

Rome, 28 mai. — Le Vatican a requis les évêques catholiques au Canada d'essayer de diminuer l'antagonisme qui existe actuellement entre les Anglais et les Français.

Maisons de jeu fermées par ordre des autorités.

Genève, 28 mai. — Les autorités de cette ville ont donné l'ordre de fermer toutes les maisons de jeu en cette ville.

Le comité de secours Emin Bey.

Berlin, 28 mai—Le comité de secours Emin Bey a reçu une lettre du Dr Peters datée de Bubahya Uganda. Dans cette lettre le Dr Peters dit qu'il est prêt à commencer son voyage de retour à Bagamayo, et qu'il voyagera par voie de Kamayogo.

Mort du compositeur allemand Herr Nesler.

Berlin, 28 mai—Le compositeur allemand Herr Nesler vient de mourir.

Le procès Panitza.

Sofia, 28 mai—Le procès du major Panitza accusé de conspiration contre la vie du prince Ferdinand a été repris aujourd'hui.

Son avocat a fait remarquer que bien que le major fut officier de la garde du palais et commandât à tous les officiers de celui-ci, il n'a pas pris part au mouvement révolutionnaire.

Il a fait l'éloge de la carrière militaire de l'accusé et a demandé l'application de la loi militaire.

Il a appelé l'attention sur le cas de Popsoco qui, il y a 15 ans, était un révolutionnaire et qui, aujourd'hui, jouit de la confiance du Roi de Roumanie.

Lorsque l'avocat a eu parlé pendant plusieurs heures, le président de la Cour lui a imposé silence et comme il refusait d'obéir à lui a ordonné de quitter la salle d'audience. Il s'est alors rendu au désir du Président.

Le mystère de Kimler a été éclairci ce matin lorsqu'on a trouvé le corpe du jeune Anglais dans un des grands réservoirs qui approvisionnent d'eau la ville de Montréal. Il avait une large blessure au cou, lequel était entouré d'une serviette.

L'identité du corps a été établie par le nom trouvé sur le linge du défunt et le cadavre a été transporté à la morgue où a été commencé une enquête. Kimber est arrivé dans le pays en février. Il avait beaucoup d'argent et une lettre de crédit auprès d'une maison de Québec à laquelle elle n'a jamais été présentée. A Montréal il était descendu au Grand Hôtel Central, puis il disparut soudainement et on ne retrouva plus sa trace jusqu'à ce qu'un reporter d'un journal de la localité après examen de la chambre qu'occupait Kimler déclara qu'il y restait des traces de tâches de sang qui avaient été lavées.

Le propriétaire de l'hôtel déclara qu'après le départ de Kimler il trouva une corde enseignlantée et des taches de sang sur les glaces et le parquet. Il les fit disparaître dans l'intérêt de la réputation de sa maison. Il n'est plus douteux que Kimler ait été assassiné. Aucune arrestation n'a encore été opérée.

Noyés.

Berlin, 28 mai—Tandis que plusieurs officiers de l'armée et quelques dames se promenaient aujourd'hui en bateau à Potsdam, le bateau a chaviré et les officiers et plusieurs dames ont été noyés.

Sept personnes ont été noyées à Dantzig dans les mêmes conditions.

Incendie à bord du steamer Runic.

Liverpool, 28 mai—Un incendie a éclaté aujourd'hui à bord du steamer *Runic* de la ligne White Star.

Il a fallu submerger la cale pour éteindre les flammes. Les dommages causés par l'incendie à la cargaison sont considérables.

Le Pape donne audience au ministre du Brésil.

Rome, 28 mai—Le Pape a donné audience aujourd'hui au ministre du Brésil.

Sa Sainteté a promis de maintenir une attitude neutre à l'égard de la République Brésilienne.

Meurtre.

Madrid, 28 mai—Un domestique sur une ferme à Cordova a assassiné son maître et quatre autres personnes aujourd'hui.

Le refus de son maître de lui permettre d'assister à un combat de taureaux a été le mobile du crime.

LEGISLATURE.

Chambre.

Baton Rouge, 28 mai—La Chambre s'est réunie à 10 heures avec 67 membres présents.

Le comité judiciaire a fait des rapports sur les bills suivants :

No 121.—Rapport défavorable, pour la raison que sous la loi actuelle, un juge peut imposer une amende de $1000 ou un an de prison, ce qui est considéré être suffisant.

No 132.—Rapport défavorable sur le printing bill Dreyfous, car il est impolitique et serait une restriction sur le commerce.

M. Shaw, de Vermillion, présente une résolution conjointe allouant $10,000 pour dessécher la rivière Vermilion.

Les bills suivants ont été finalement adoptés :

Le bill de la Chambre—61—Un acte pour protéger le commerce contre les restrictions illégales et les monopoles.

Le bill de la Chambre 65—L'amendement Dreyfous au bill de police.

Sénat.

Baton Rouge, 28 mai.—M. Simms présente une résolution conjointe, qui pourvoit à la nomination d'un comité conjoint pour instituer une enquête sur les causes de la sécresse Nlle.

L'affaire Secrétan.

Paris, 28 mai.—Les juges admettent qu'il y a des circonstances atténuantes dans l'affaire, mais déclarent que M. Secrétan est coupable de manipulations, dans le but d'effectuer une hausse sur le cuivre, et d'avoir payé des dividendes fictifs.

Le Président et sa suite.

Washington, D. C., 28 mai—Le Président, accompagné du Vice-Président Morton, les secrétaires Windom et Rusk, le maître de poste général Wanamaker, l'avocat-général Miller, le représentant McKinley et le marchal Randell sont partis cette après-midi à 7 heures 40 minutes de Washington, sur un train spécial du Pennsylvania Railroad pour assister au service commémoratif qui aura lieu à Cleveland le "Decoration Day."

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Chambre.

Washington, D. C., 28 mai—Sur motion de M. Grosvenor, de l'Ohio, un bill est adopté allouant $125,000 pour l'établissement d'un parc militaire national sur le champ de bataille de Chickamanga.

Un comité de conférence a été ordonné sur le bill d'allocation naval.

La Chambre se forme ensuite en comité général sur le bill des rivières et ports. M. Burrows, du Michigan, occupe le fauteuil présidentiel.

Le Président Harrison.

Washington, 28 mai—Le secrétaire Blaine ne pourra pas accompagner ce soir le Président et sa suite à Cleveland et il a envoyé un télégramme à cet effet exprimant ses regrets. Il sera remplacé par le membre du Congrès, M. McKinley et le marshal Randdell.

L'avocat-général Miller accompagnera le Président jusqu'à Cleveland, puis se rendra à Indianapolis.

Le Président consacra de se rendre à temps à Pittsburg pour assister au Congrès Ecossais-Irlandais.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 28 mai.—Les nominations suivantes ont été faites par le Président :

Consuls des Etats-Unis—Joseph O. Kerby de la Pennsylvanie, à Para; Alf. B. Kavil du Tennessee, à la Martinique; James F. Kaskey, de l'Ohio, à Acapulco.

Maîtres de poste—Wisconsin—James E. Huff, à Lawrence.

Texas—L. E. Waldar, à Honep Grove; Henry A. Sawyer, à Nacogdoches.

Pennsylvanie—David A. Bartow, à Moyer.

Michigan—Luther S. Edinberough, à West Bay City; Wm. H. Mason, à Battle Creek.

Louisiane—Robert Ray, à Monroe.

Indiana—James M. Robars, à Huntington.

Illinois—Alfred Wilson, à South Chicago.

Iowa—Isaac Brandt, à Des Moines.

Colorado — Nels Kelerup, à Black Hawk ; John F. Vivian, à Golden.

Le séjour d'Eyraud à la Havane.—Comment son identité a été révélée.

New York, 28 mai—M. Pucheu, dont l'intéressant compte-rendu de l'arrestation d'Eyraud a été publié dans le *Courrier des Etats-Unis*, vient d'écrire une autre lettre non moins intéressante que la première.

Eyraud est arrivé de Mexico à la Havane le 14 mai par le *Orizaba*, et est descendu à l'hôtel de Rome. Rien à ce moment n'éveillé les soupçons. Il a choisi la chambre No 17 et a vécu comme les autres voyageurs, allant et venant à toute heure. Finalement, on a remarqué qu'il évitait d'entrer en conversation avec les autres pensionnaires et le 3me jour il a annoncé qu'il prendrait ses repas hors de l'hôtel, chez un ami. On a remarqué aussi que de jour en jour il devenait plus pâle et qu'il semblait sous le poids d'une grande préoccupation.

Pendant ses dernières visites au magasin de M. Puchen, Mme Albertine Bienlier lui demanda en plaisantant s'il n'avait pas rencontré Eyraud au Mexique.

L'assassin voyant que son identité était suspectée, répondit par une question évasive et changeant de conversation se plaignit de la chaleur, disant qu'il fallait avoir tué père et mère pour habiter le pays où le climat était si désagréable et si insalubre.

Mme Puchen le regarda en face et sans pitié poursuivit la conversation en disant :

Oui monsieur, il faut assurément être un assassin pour habiter la Havane.

C'en était trop, et Eyraud qui sans doute ne pouvait pas prendre immédiatement la fuite, essaya d'apaiser ses soupçons en jouant la dangereuse comédie des portraits. Peu après, il rencontra dans la rue M. et Mme Puchen qui allaient assister aux funérailles des victimes de l'explosion ; il poussa son audace jusqu'à leur montrer les portraits d'Eyraud et de Gabrielle Bompart. Personne, pensait-il, ne me reconnaîtra jamais sur ces portrait, et c'est le meilleur moyen de détourner les soupçons.

Mais il avait mal fait son calcul, car le premier regard jeté sur le portrait, bien qu'il fut copié d'une vieille photographie, confirma les soupçons. Tandis que M. Puchenes examinait le portrait avec une attention peu rassurante, Eyraud songea à conjurer le danger en affectant de plaisanter.

Les yeux sont ceux d'un coquin, dit-il, comme il a le regard canaille!

Mme Puchen lui répondit en le regardant dans les yeux : "Oui vraiment, il a l'air bien canaille."

Lorsqu'il eut quitté M. et Mme Puchen dont il savait avoir éveillé les soupçons, au lieu de regagner son hôtel, il les suivit pour voir ce qu'ils allaient faire. Il les vit enrer au consulat de France et comprit qu'il était perdu. Il se hâta de prendre ses mesures soit pour fuir ou pour mettre la famille Puchen dans l'impossibilité de prouver son identité dans le cas où il serait arrêté.

Connaissant l'existence à la Havane d'un nommé Gautier, un ami intime qui pouvait le reconnaître aisément et établir son identité, il résolut d'aller trouver cet ami au plus tôt et de le persuader de ne rien révéler dans le cas où il serait dénoncé par M. Puchen.

Se rendant à l'hôtel, il prit ses bagages, paya sa note en disant qu'il allait passer quelques jours dans la contrée, puis se rendit à la station de Bahia et prit un billet pour Matanzas. Lorsque les agents de police se présentèrent le même soir à l'hôtel pour demander M. Doski (c'est le nom sous lequel Eyraud s'était fait inscrire), ils apprirent son départ.

A la gare, on leur annonça qu'un homme parlant le français avait pris un billet pour Mantanzas. Ils ne doutèrent pas qu'il eut quitté la Havane, mais ils se trompaient.

Au lieu d'aller dans la contrée où il eut été pris tôt ou tard, il se mit à la recherche de son ami Gautier, la seule personne qui, dans son lui, pouvait le perdre s'il était arrêté.

Projets d'annexion de Terre-Neuve aux Etats-Unis.

Ottowa, 28 mai—Un monsieur qui vient d'arriver ici de Terre-Neuve pour affaires, dit que la population de ce pays est démoralisée et presque portée à se révolter contre le gouvernement anglais pour le donner dont celui-ci a agi envers elle en cédant une des plus riches sections du pays à la France. Il est impossible, dit-il, de dépeindre l'agitation qui règne dans la colonie. Aucune mesure du gouvernement colonial anglais n'a jamais provoqué à ce point le désir de la colonie de s'annexer aux Etats Unis.

"Si nous ne réussissons pas à faire valoir nos droits, a-t-il dit, il y aura une insurrection et les neuf dixièmes de la population feront appel aux Etats-Unis pour être admis à faire partie de l'Union. Toute idée d'annexion au Canada a été abandonnée, non seulement parce que le gouvernement ne s'est pas montré disposé à assumer une telle responsabilité, mais parce que la population est d'avis que cette alliance n'améliorerait pas sa situation. Le seul remède est l'annexion aux Etats-Unis qui assurerait au peuple sa protection contre toute agression de la France.

Le gouvernement canadien a décidé de faire observer scrupuleusement les termes de la Convention de 1818 relatifs aux pêcheries de l'Atlantique, excepté par les bateaux de pêche des Etats Unis qui paient licence. Le département des pêcheries a donné l'ordre aux croiseurs qui protègent les côtes de se préparer à prendre immédiatement la mer. Ils partiront cette semaine d'Halifax pour les pêcheries.

Tandis qu'il faisait ces réflexions, M. Gautier était assis sur un banc dans un jardin public et causait avec un ami, d'Eyraud et de son crime : "Je suis presque sûr qu'il est à la Havane," dit M. Gautier, "je le connais très-bien, car j'ai travaillé autrefois avec lui à Paris et si je ne me trompe, je viens de l'apercevoir tout à l'heure non loin d'ici."

M. Gautier parlait encore, lorsqu'un individu vint se poster derrière le banc en leur tournant le dos afin de dissimuler son visage et d'écouter leur conversation. C'était Eyraud.

Quelques instants plus tard, M. Gautier s'en allait après avoir pris congé de son ami lorsqu'il fut accosté par Eyraud.

Vous ne me reconnaissez pas, lui dit-il.

Non répondit Gautier après l'avoir bien regardé.

Cependant vous me connaissez bien et tout-à-l'heure vous parliez de moi. Vous savez donc que je suis Eyraud.

Ah! misérable assassin! ne pas s'empêcher de sortir M. Gautier.

Il y a trop de monde ici, ajoute Eyraud sans faire autrement aucune attention à cette exclamation. Allons un peu plus à l'écart, j'ai beaucoup de choses à vous dire.

Eyraud voulait amener Gautier vers la barrière St-Lazare, mais celui-ci lui répondit :

Ah non, je ne vais pas là; ceux qui connaissent la Havane ne vont pas dans ce quartier. Il vous serait trop aisé de m'y assassiner.

Ne craignez rien de semblable, répondit Eyraud, tout ce que je vous demande c'est de rester bouche close et de m'avancer quelque argent. Sans cela, je suis perdu. Je sais que deux personnes m'ont déjà dénoncé au consulat. Il faut me donner de l'argent, me dire comment je puis prendre la fuite, me renseigner sur l'heure de départ des trains, etc.

M. Gautier, qui ne se sentait nullement à l'aise en compagnie de son ancien ami, lui fit une réponse évasive, le renseigna sur l'heure de départ des trains, mais s'excusa de ne pas pouvoir lui prêter d'argent. Ils se séparèrent ; mais M. Gautier, convaincu qu'Eyraud saisirait la première occasion qui lui serait offerte de se débarasser d'un témoin qui pourrait établir son identité à la Havane, fut pris d'une frayeur que l'on s'imagine aisément.

Il regagna le parc et fit son possible pour se perdre dans la foule fuyant comme s'il eut été lui-même un criminel traqué par la police.

Londres, 28 mai.—Le correspondant parisien du *Post* dit qu'un fonctionnaire important du bureau des affaires étrangères français a déclaré, au cours d'une entrevue, que le rapport du débarquement de Français à Terre Neuve n'était pas été confirmé.

Le gouvernement français, a-t-il dit, n'est nullement en cause dans le différend qui existe entre l'Angleterre et Terre-Neuve; il ne croit pas à des complications avec l'Amérique, parce qu'il n'est pas admissible que celle-ci se laisse entraîner dans cette affaire.

La France n'a pas de mauvais sentiments à l'égard de l'Angleterre au sujet des questions d'Egypte et à en juger par les procédés déjà employés on peut prévoir que le différend sera réglé d'une façon parfaitement satisfaisante.

Préparatifs pour le dévoilement de la statue du général Robert E. Lee.

Richmond, Va., 28 mai—Toutes les maisons dans les principales rues de la ville sont pavoisées de drapeaux et autres ornements, et une foule considérable afflue dans toutes les rues en l'honneur du dévoilement de la statue du général Lee qui aura lieu demain.

Les compagnies militaires arrivent de tous les points du pays et des préparatifs se font pour leur faire une réception cordiale.

Richmond, 28 mai—Le drapeau de l'Union domine dans les décorations.

On estime qu'il y aura demain à midi, en cette ville, environ 50,000 visiteurs.

Le général Longstreet est arrivé aujourd'hui avec le bataillon d'artillerie Washington et le "Richmond Howitzers" lui a fait une cordiale réception à la gare du chemin de fer.

Ce qui suit est une liste complète des organisations de vétérans qui feront partie de la parade demain :

Quatrième Cavalerie, Brigade Wickham.

Pegram's Battle Association.

Vétérans de Washington, D. C.

F. C. O. Association.

L. D. T.

Batterie Sturdevant.

Vétérans du Mexique.

Grand Commandery of Virginia.

R. E. Lee Camp Confederate Veterans.

George E. Pickett Camp Confederate Veterans.

Batterie Otey.

Batterie Parker.

Batterie Wise.

Dixième régiment d'artillerie de la Virginie.

Armée du Nord de la Virginie.

Association de Bienfaisance, Division de la Louisiane.

Régiment de Vétérans du comté Powan, Caroline du Nord.

Clinton—Hatchet Camp Confederate Veterans.

Pickett—Buchanan Camp Confederate Veterans.

John Bowie Strange Camp Confederate Veterans.

Stonewall Camp Confederate Veterans.

Maurey Camp Confederate Veterans.

A. P. Hill Camp Confederate Veterans.

J. E. Lee Camp Confederate Veterans.

Membres de l'armée et de la marine des Etats Confédérés du Maryland.

Confederate Veteran Camp de New York.

Camp Garnett Confederate Veterans.

Ewell Camp Confederate Veterans.

Winchester Camp Confederate Veterans.

Louisa County (Ve) Confederate Veterans.

Frederick County (Md) Camp.

Treizième infanterie de la Virginie (avec le vieux drapeau)

31me régiment d'infanterie Randolph de la Virginie, ex confédérés.

Fauquier county (N. C.) veterans Association.

Cabbell-Graves Camp Confederate Veterans.

Neuvième régiment de cavalerie Va à cheval.

Henderson (N. C.) Confederate Veterans.

Shepherdstown Camp Confederate Veterans.

Stuart-Hairston Camp Confederate Veterans.

Les membres de la Législature qui sont à Richmond participeront aux cérémonies de demain.

Le Pacific Mail Steamship Company.

New York, 28 mai—A l'assemblée annuelle du Pacific Mail Steamship Company qui a eu lieu aujourd'hui les directeurs suivants ont été élus : Collis P. Huntington, Henry Hart, Isaac E. Gates, Calvin S. Brice, Samuel Thomas, Oliver H. Payne, Edward Lauterbache, Charles W. McGhee et James B. Houston.

Tremblement de terre.

Indianapolis, Ind., 28 mai—On a ressenti hier matin de bonne heure plusieurs secousses de tremblement de terre.

Quinze personnes qui occupaient un bâtiment en bois ont perçu le balancement de la bâtisse et un bruit semblable à celui d'un fort volume d'eau passant sous l'immeuble. Neuf secousses ont été ressenties.

Une assez bonne phrase d'un paysan.

—Vous devriez vous retirer à la ville, lui disait un citadin de ses amis.

—La vie y est trop chère, répondit-il ; et je ne pourrais faire ça que si la "chance" voulait que j'aie le "malheur" de perdre ma femme !

Devant la mairie, une fillette de cinq ou six ans, que sa mère tient par la main, regarde le défilé d'une noce en carrosse de louage :

X—Et toi, maman, quand tu te marieras, dit le bébé, n'est-ce pas que je serai ta demoiselle d'honneur.

Du *Charivari* :

X...cumule. Il est à la fois mauvais poète et mauvais homme. Il ne prend la plume que pour écrire des vers pitoyables autant que prétentieux ; il n'ouvre la bouche que pour éreinter ses confrères. Mais les confrères se vengent.

—Cet animal-là, disait hier l'un d'eux en parlant de X...., c'est le serpent à sonnets!

AVIS LÉGAUX.

Un acte pour régler le